# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1847.

*IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR*
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1847.


## LE TARIF DE REVENU.

L'une des principales objections que les whigs faisaient valoir dans la discussion du tarif de 1846 au Congrès, c'est que ce nouvel acte menaçait de ne pas produire au trésor un revenu égal à celui qui provenait de l'acte de 1842. Les partisans du libre commerce, qui affirment diagnatiquement que les fables droits ne manquent jamais de stimuler l'importation et d'accroître le revenu, ne moquèrent de l'objection, et les trois premiers mois du nouvel exercice semblèrent leur donner raison. En effet, il s'y manifesta une augmentation assez considérable sur la période correspondante de l'année antérieure.

M. Walker, le secrétaire du trésor, et toutes les feuilles locofocos s'évertuèrent aussitôt à chanter victoire, on en conclut d'une façon triomphante que le tarif de 1846 accroîtrait les revenus des douanes. Mais cette conclusion était trop hâtive, et si l'on avait voulu y regarder d'un peu plus près, on aurait compris sur le champ que l'augmentation qui donnait de si belles espérances, était purement factice, qu'elle tenait à des circonstances particulières, et qu'elle devait inévitablement s'arrêter.

Que se passait-il en effet? Un grand nombre d'importeurs, afin de profiter des avantages que leur offrait le nouveau tarif, avaient eu soin de ouvendre les arrivages de leurs navires ou les entrées de leurs marchandises. Aussi, lorsque la nouvelle loi entra en exercice, il y eut pendant les premiers jours surabondance d'importations. Celles que l'on avait retardées à dessein, sous bien que celles qui arrivaient à leur jour, affluaient en même temps à la Douane; et les recettes s'en accroissaient d'autant. Les demandes constantes de provisions qu'adressait l'Europe, ajoutaient d'ailleurs à l'activité du commerce; et cette activité, fixant nécessairement sur nous influence bienfaisante sur toutes les sources du revenu, en obtenait les plus beaux et les meilleurs résultats. Au milieu de ce développement de la richesse publique, du prétexte des rentrées abondantes du trésor, il était assez naturel de se faire illusion, on pouvait se flatter que tout continuerait à marcher ainsi, et que le tarif de 1846 donnerait en fin de compte un produit pour le moins aussi beau que celui de 1842.

Malheureusement les faits commencent déjà à démentir ces belles espérances, à faire tomber ces belles illusions. Si les mois de décembre, de janvier et de février, ont été excellents pour la Douane, le mois de mars est loin d'être aussi favorable, comme que l'on pourra s'en convaincre par le tableau comparatif des recettes du port de New-York, pour le dit mois, cette année et l'année dernière

| IMPORTATIONS. | Mars 1847 | Mars 1846. |
|---|---|---|
| Ari. francs et droits | $ 786,937 | $1,092,476 |
| Fournis aux droits | 6,060,746 | 8,657,793 |
| Espèces | 1,329,458 | 69,225 |
| | $8,177,141 | $9,819,494 |

A ces importations ont diminué de $1,635,853 cette année.

| DROITS AU COMPTANT. | Mars 1847 | Mars 1846 | Diminution |
|---|---|---|---|
| | $1,652,091 38 | $2,618,301 85 | $965,810 27. |

L'augmentation pour les trois mois antérieurs avait été de $953,000; elle se trouve absorbée et au-delà par la diminution survenue dans un seul mois, $965,810 27, qui laisse encore un déficit de plus de cent mille piastres sur les résultats de l'année précédente. Il est vrai que l'importation de cette année produit au milieu d'une activité exceptionnelle au moment où les exportations sont moindres au moment où tout semble exciter à d'immenses importations.

Le résultat que nous signalons résout encore d'une manière plus tranchante, si l'on veut se donner la peine de jeter un coup d'œil sur les chiffres tout-à-fait clos des principaux ports de l'Union, New-York et Boston, pendant le premier trimestre de l'année courante.

*Port de New-York.*

| | | |
|---|---|---|
| Droits au comp. 1er. tr. 1846 | | $5,360,289 82 |
| do do 1er. tr. 1847 | | $4,579,687 60 |
| Diminution | | $781,282 21 |

*Port de Boston.*

| | | |
|---|---|---|
| Recettes 1er. tr. 1846 | | $408,016 02 |
| do 1er. tr. 1847 | | 1,066,833 00 |
| Diminution | | 351,183 02 |
| Si l'on y ajoute celle de N. York | | 781,282 21 |
| On aura un total de | | $1,132,465 23. |

Ainsi voilà donc, pour deux ports seulement, un déficit de plus d'un million pour les trois premiers mois de la présente année, lorsqu'on les compare aux mêmes mois de l'année dernière.

Sur toute cette affaire tout continue pendant le reste de l'année, comme tout porte à le croire. Le produit du nouveau Tarif sera de beaucoup inférieur à celui du Tarif de 1842. Il sera donc le résultat que l'on aura obtenu avec ce nouveau système qui devait être par excellence un "Tarif de Revenu". On voit comme il en a atteint son but.

## LE GENERAL TAYLOR ET LA PENNSYLVANIE.

Une convention d'Etat tenue récemment à Harrisburg a désigné le général Taylor comme candidat à la Présidence, et cette nomination paraît devoir être accueillie dans toute la Pennsylvanie avec un enthousiasme marqué. Déjà les whigs de la ville et du comté de Philadelphie se sont réunis le 10 courant en nombre immense pour y donner leur adhésion. Dans cette dernière assemblée qui a eu lieu sous la présidence de l'honorable John Sargent, les manifestations les plus vives ont été faites en faveur de la candidature du brave "Rough and Ready".

Les yeux de la nation sont fixés sur le général Taylor, disent les résolutions; ses exploits ont fait battre le cœur de ses compatriotes; il a été attaqué au Congrès par les partisans de l'administration au moment où il ajoutait à la gloire de notre pays; il est du devoir de tous les bons citoyens de le recompenser des services qu'il a rendus et de le dédommager des attaques qu'il a subies. Nous le proclamons donc notre candidat à la Présidence, et nous sollicitons pour l'y élever le concours de tous les démocrates whigs de l'Union".

Une déclaration aussi formelle ne devait plus laisser la moindre hésitation aux journaux whigs de Philadelphie qui n'avaient pas encore arboré le nom de Taylor en tête de leurs colonnes. La *Gazette des Etats-Unis* s'est empressée de porter ce candidat, et elle a saisi cette occasion pour rendre un nouvel et digne hommage au mérite de cet éminent citoyen. La *Gazette* est l'une des feuilles les plus respectables et les plus influentes de la Pennsylvanie, et même de l'Union.

DÉPART DE TROUPES.—Le vapeur Mary Kingsland a été affrété par le gouvernement pour transporter à Vera-Cruz la compagnie des Dragons du capitaine Walkers, ainsi que les chevaux.

## VERA-CRUZ.

La gazette *Iowa*, cap. Stevens, partie de Vera-Cruz le 8 courant, est arrivée hier dans notre port, elle nous a transmis l'*American Eagle* de Vera-Cruz du 8, auquel nous empruntons plusieurs renseignements intéressants.

La 1re division des réguliers composée de 3000 hommes, sous les ordres du général Twiggs, est partie de Vera-Cruz pour Jalapa le 8, et le lendemain deux brigades de volontaires ont dû prendre la même direction.

Le major général Patterson a reçu l'ordre de laisser dans le voisinage de Vera-Cruz l'une de ses brigades, jusqu'à ce qu'on lui ait fourni des moyens de transport, ainsi que la cavalerie du Tennessee qui se trouvait à pied et qui attend ses chevaux.

L'acade de Vera-Cruz, avec le consentement et l'approbation de l'ayuntamiento, a organisé la police de la ville, de façon à y assurer la tranquillité. Les juges de paix, officiers de police, etc., qu'il a nommés, ont été confirmés par le général Worth. Les hôtels, les restaurants en plein air, les cafés, les tables pour vendre les légumes, etc, sont soumis à des taxes régulières.

Le mole qui se trouve en face du Château, présente, suivant l'*American Eagle*, un spectacle fort curieux par l'activité extrême qui y règne. On s'y croirait sur les débarcadères de quelques-uns de nos ports. Les navires y arrivent en foule, rendus que d'autres en partent. On opère le déchargement des cargaisons avec une promptitude extrême; le jour ne suffit pas, et l'on travaille aux flambeaux. La saison qu'offre cette partie du port, comparée au reste de Vera-Cruz, et elle reste sur chaque des Antilles.

La division du général Quitman, c'est-à-dire la 2e division de l'armée, qui avait déjà chargée d'aller s'assurer d'Anton Lozado et d'Alvarado, est revenue le 6 aux environs de Vera-Cruz, après six jours d'absence. Les habitans des deux villes qu'ils ont visité, sont si bien disposés qu'il n'a point paru nécessaire d'y laisser garnison. A Alvarado, où l'on n'est emparé de vingt ou trente canons, on a seulement laissé un vapeur et deux goélettes. L'Eagle pensait que la division Quitman allait se mettre incessamment en route aussi pour Jalapa. Le général Scott paraît ne pas vouloir perdre de temps.

Les provisions sont rares à Vera-Cruz, et tout y est hors de prix. Le beurre de Goshen s'y vendrait aisément cinquante cents la livre; et le lait, cinquante cents la pinte; les œufs, soixante quinze à quatre vingt cents la douzaine.

Comme tout en vivant, il ne faut pas oublier de s'amuser, on avait déjà organisé un théâtre à Vera-Cruz; l'ouverture a dû avoir lieu le 8.

La vente des bâtimens jetés à la côte durant le dernier coup de Nord, se poursuit activement.

Les blessés mexicains qui sont dans les hôpitaux, sont assez mal soignés faute de médecins. Il paraît que beaucoup de docteurs ont péri durant l'attaque de la ville.

## BRASOS SANTIAGO.

Les nouvelles de Brasos vont jusqu'au 13 courant; elles ne présentent aucun intérêt.

Le 10 courant il a plu à Matamoros; il n'était point tombé de pluie dans cette ville depuis le mois de septembre dernier.

Le *Flag* pense que, puisque le sénateur Benton ne veut point se charger de négocier la paix, on pourrait confier cette mission à Henry Clay; ou, à son défaut, au colonel Cushing, qui possède toutes les qualités nécessaires pour faire un bon négociateur.

Le même journal cite un acte de courage remarquable: Langford, sergent dans le premier régiment du Mississipi, au plus fort de la mêlée de Buena Vista, tombe blessé à la cuisse. Il a la force de s'asseoir, et tue d'un coup de pistolet un lancier mexicain qui s'élançait sur lui. Tandis qu'il recharge son arme, il voit un autre lancier qui va percer un lieutenant couché à ses côtés, il lance son pistolet à la tête du Mexicain qui se tourne vers lui et le perce de sa lance. Le brave Langford avait payé de sa vie le service qu'il venait de rendre à son lieutenant.

## ROUTE DE MEXICO

2e.—DE JALAPA A LA PUEBLA.

(Distance: 112 milles.)

L'importance stratégique de Jalapa semble être tout à fait nulle; mais cette ville est assez importante, elle offre surtout assez de ressources pour qu'on en fasse l'une des principales étapes de notre armée. On ne sera donc pas fâché de la connaître; et l'on en prendra une assez juste idée, en lisant la vive description que nous empruntons à un voyage qui date de 1835, mais qui se trouve encore aujourd'hui d'une parfaite exactitude:

"Jalapa, vu à distance, au pied de la montagne balsamique de Macultepec, a plutôt l'air d'une fortification que d'une ville. Le couvent de St-François qui la domine, bâti du temps de Cortez, ressemble de loin à une redoute, et en effet, dans les premiers temps de la conquête, on donnait à ces édifices une forme qui les rendait utiles au besoin contre une insurrection d'indigènes. Le couvent de Jalapa est situé merveilleusement; il domine et découvre toute la contrée donnant vue jusqu'à l'Orizaba et embrassant les crimes colonnies du coffre et du pic d'Orizaba sur la pente des Cordillères. Plus près, et aux environs même de la ville, se déroulent des forêts épaisses de myrtes, de piper, de melastomes et de fougères en arbres.

"Jalapa n'est plus aujourd'hui ce qu'elle fut jadis. Les malheurs nés des guerres récentes, les préjugés toujours vivants n'ont pas permis que vainqueurs et vaincus vécussent encore en parfaite harmonie dans la nouvelle république. L'avenir seul opérera cette fusion. En attendant, une foule d'étrangers d'ancienne prospérité ont disparu de ces provinces. La ruine de Jalapa est du nombre. Cette force servant de point d'attache entre les transactions du littoral et celles de l'intérieur, Jalapa était le grand entrepôt Mexicain des marchandises européennes. A peine débarquées à Vera-Cruz, on les transportait à dos de mulet jusqu'à la grande foire de Jalapa, et de tous les coins du Mexique accourraient des marchands qui venaient y faire leurs emplettes annuelles. L'ouverture de la foire était marquée par des processions et par des prières que le commerce échangeait contre des libéralités sans nombre faites aux églises. Jalapa, qui en temps ordinaire ne comptait guère que 12,000 habitans, en avait alors près de 50,000. Aujourd'hui cette importance commerciale a cessé et Jalapa n'est plus que la maison de plaisance de Vera-Cruz. Les maisons y sont bâties à l'ancienne manière espagnole, élevées de deux étages; elles entourent une cour carrée, au milieu de laquelle coule une fontaine, ou s'élance un jet d'eau. Quelques-uns de ces bâtimens ont des fenêtres vitrées, mais le plus grand nombre n'a que des jalousies, suffisantes dans cette atmosphère tempérée. De décembre en février le vent du nord couvre d'une brume épaisse le ciel de Jalapa, et arrête en cela. Le thermomètre y descend alors de douze à seize degrés, et l'on passe quelquefois deux ou trois semaines sans voir le soleil. Jalapa compte huit églises, proprement tenues et décorées de riches sculptures; le maître-autel de la cathédrale est en argent. La bourgeoisie et le peuple ont un air d'aisance et de luxe. Les femmes y sont uniformément vêtues de soie; plusieurs d'entre elles portent de fort beaux voiles de dentelles; elles ont la réputation d'être gaies, vives, affables, mettre un peu galantes. Comme dans les autres colonies espagnoles, les femmes font usage du cigarre, et, dans leurs réunions, elles se renvoient entre elles des bouffées de fumée. Un salon est ainsi un estaminet."

En sortant de Jalapa, la route continue à monter vers le N.-O., en traversant des villages indiens, disséminés sur un terrain que couvre une magnifique verdure. Elle est bordée de nopals dont quelques-uns s'élèvent à vingt-quatre pieds de hauteur. On arrive ainsi par une suite de beaux sites, jusqu'au village de San Salvador, sept ou huit lieues plus loin la contrée change d'aspect. On entre alors dans la région des pins, et le terrain n'est guère forme que de débris volcaniques. Tantôt de noires basaltes surplombent la route, tantôt des arches entières forment des ponts aériens comme si la lave liquide avait été saisie et concrétée au moment même où elle jaillissait. C'est au milieu de ce paysage âpre et bouleversé, que l'on arrive au village indien de Las Vegas, dont les habitations en charpente et les toits en lattes rappellent plutôt la Suède et la Norwége que le Mexique et le Nouveau Monde. Comme pour compléter la ressemblance, Las Vegas, situé dans une campagne ingrate, est exposé pendant l'hiver à des froids assez vifs.

De Plan del Rio à Las Vegas, on gravit continuellement des pentes parfois assez rapides, et l'on parvient successivement à une grande hauteur de près de huit mille pieds au dessus du niveau de la mer. Las Vegas est le point le plus élevé de la route. A partir de ce village, l'élévation ne change pas sensiblement jusqu'à Perote; mais on entre dans une succession de montées et de descentes qui rendent la marche extrêmement fatigante. Cette portion de la route avait été jadis achevée par les Espagnols, et comme partout la chaussée était magnifique; mais c'est à peine s'il en reste maintenant quelques vestiges de loin en loin. Durant la première révolution, le sol entre Jalapa et Perote fut disputé avec obstination par les insurgés qui, pour couper toute communication entre la côte et la capitale, détruisirent toutes les parties de la route qui ne se trouvaient pas en la possession des troupes royales, dont le corps principal était stationné à Jalapa. "De là, dit Ward, voyageur anglais, les marques de désolation que l'on aperçoit au-dessous et au-dessous de la ville."

Perote, bâtie en pierre, n'a, à proprement parler, qu'une rue bordée de maisons basses, tristes, sans fenêtres et sans cheminées. Le nom de cette ville nous est familier, à cause de la forteresse qui se trouve dans son voisinage, et qui, dans ces dernières années, a acquis une triste célébrité pour avoir servi de prison aux malheureux prisonniers texiens. Santa Anna, aussi, y fut enfermé pendant quelques semaines, avant qu'on lui permît de s'exiler. Cette forteresse, située au nord de la ville, et adossée à une chaîne de montagnes qui borde la plaine, est un ouvrage assez important; mais qui est tout à fait inutile à la défense du pays. Notre armée l'oublierait sans aucun danger et pourrait la tourner dans un marche, sans avoir rien à en redouter. La fameuse forteresse de Perote serait tout au plus bonne à servir d'arsenal; au Mexique, où les arsenaux n'abondent point, on en a fait une prison, et c'est en vérité là le seul emploi qui lui convienne.

Pendant toute la route de Jalapa à Perote, on ne cesse point d'apercevoir à un gouffre les deux célèbres monuments: le Pic d'Orizaba, et le Coffre de Perote. Le vue du premier est imposante; celle du second a quelque chose de bizarre; et c'est à la forme de son rocher culminant qu'il doit le nom singulier qu'il porte.

A Perote, se poursuivre la tête du vaste plateau central de Mexique. La contrée y est triste, morne, désolée, comme qui tout les témoins ont comiqué; et cette physionomie triste et sombre reste peu jusqu'à Puebla.

Jusqu'au Las Vegas, la direction de la route est N. et S. Mais à Las Vegas, la direction du chemin, et un peu vers le nord, de Puebla, qui avait été

Soldado: une seule bucleada en romula, la Bandera, retrouve sur cette première section, tandis qu'on en compte trois sur la seconde: la Hoya, Paseos et Parago de Carros.

De las Vegas à Perote, on compte 11 milles, et l'on trouve les posadas de la Ronda, de Cruz Blanca et de Ventra del Agua, ainsi que l'hacienda del Molino.

De Perote à Tepeyaguaico, 19 milles; route presque déserte; une seule posada, Portezuela.

De Tepeyaguaico (par Venta de Soto et San Ildefonso) à El Ojo del Agua, 16 milles; et de ce dernier "rancho" au village de Nopalucan, 5 milles.

De Nopalucan, par El Pinal, Acajete et Amoroque, à la Puebla, 29 milles. Longueur totale de la route: 110 à 112 milles.

*Auite itinéraire d'après Mariano Torrente.*

| | |
|---|---|
| De Jalapa à San Salvador, | 3 lieues. |
| De San Salvador à Perote, | 7 " |
| De Perote à Tepeyaguaico, | 6 " |
| De Tepeyaguaico à Virreyes, | 6 " |
| De Virreyes à Nopalucan, | 7 " |
| De Nopalucan à Acajete, | 2 " |
| D'Acajete à Amoroque, | 3 " |
| D'Amuzoque à la Puebla, | 4 " |
| Total.... | 38 lieues. |

## LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Mardi 20 avril 1847.

M. Vason, du comité de finance, fait un rapport défavorable au bill relatif à la liquidation des banques, mais recommandant l'adoption d'un autre bill de semblable nature qui se trouve actuellement entre les mains du greffier. Ce rapport est mis à l'ordre spécial du jour pour la séance de jeudi prochain.

M. Vason, au nom du même comité, fait un rapport contre le projet de loi substitué par le Sénat au bill de la Chambre qui fait une allocation pour subvenir aux besoins de l'administration. Ce rapport, qui recommande en outre à la Chambre de maintenir son bill, sera discuté demain.

M. Stephen Duncan, au nom d'un comité spécial auquel avait été référée la résolution du Sénat prononçant la destitution de M. John C. Calhoun, encentrier de la Nouvelle-Orléans, fait un rapport défavorable à la dite résolution et en recommande le rejet. Ce rapport dont l'impression est ordonné est mis à l'ordre spécial du jour pour la séance de samedi prochain.

M. Mather, d'un comité spécial, rapporte un bill pour l'établissement d'un collège d'Etat. Le comité recommande l'acquisition des bâtimens du collège Jefferson. Le rapport du comité est déposé sur le bureau sujet à l'appel.

M. Odgen, des Rapides, rapporte au nom du comité judiciaire, un bill pour retribuer MM. Robertson, ex-rapporteur des décisions de la Cour Suprême. Le bill est lu trois fois et passé.

On lit une lettre du major Gally invitant les membres de la Chambre à assister à un tir à boulets qui aura lieu dimanche prochain sur le chemin de Gentilly. L'invitation est acceptée à l'unanimité.

M. Lyons présente un bill, affectant $300 à l'acquisition d'une épée, qui sera présentée au colonel Persifor F. Smith, pour les services qu'il a rendus dans les journées du 21, du 22 et du 23 décembre dernier, à l'assaut de Monterey. Le bill affecte, en outre, une somme de $300 à l'achat d'une autre épée qui sera présentée au capitaine Blanchard. Le bill passe après avoir subi seul trois lectures.

Le bill qui autorise le gouverneur à ordonner une élection dans le cas où certains emplois deviendraient vacants par mort ou demission, subit trois lectures et passe.

La Chambre rejette les amendemens introduits par le Sénat dans la résolution relative à la construction des bâtimens publics à Baton-Rouge.

La Chambre délibère ensuite sur le bill qui fait une allocation au département des améliorations interieures, l'adopte, puis s'ajourne.

SÉNAT.—M. Richardson réclame la prise en consideration du bill des revenus, avec les amendemens qui y a introduits la Chambre des Représentants. Référé au comité des finances, dont le rapport devra être fait demain l'aujourd'hui.

Sur motion de M. Dial, le bill pour augmenter le nombre des juges de paix dans la paroisse Bossier est pris en consideration. Après quelques explications données par l'honorable membre, ce projet de loi subit ses trois lectures et passe.

Le bill établissant une succursale du bureau des terres publiques de l'Etat dans le village de Winnsborough, paroisse de Franklin, est lu trois fois et passé.

Le bill fixant l'époque des sessions de la cour du district de la 5e district judiciaire, subit ses trois lectures et passe.

M. Adams, sans en avoir donné préalablement avis, introduit un bill pour faciliter le règlement des comptes publics avec certains officiers de l'Etat.—Le bill subit trois lectures et passe.

Sur motion de M. White, le bill qui autorise le gouverneur à nommer l'inspecteur à du pouvoir de certaines propriétés, subit trois lectures et passe.

Les deux bills suivans sont lus trois fois et passent:—"Acte pour pourvoir à l'organisation de certaines corporations dans cet Etat.—"Acte pour venir en aide à François Hounsey vivant de 1814-15, dont le nom dans la paroisse Bertrand".

Le bill relatif à l'achèvement du canal de Barataria et de Lafourche, est, sur motion de M. Brashear, pris en consideration, et rejeté après un long débat, à une majorité de 14 voix contre 11.

Après avoir voté plusieurs autres bills peu importans le Sénat s'ajourne.

## CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ NO 2.—Séance de mardi soir.—Présidence du recorder Baldwin.

Le secrétaire donne lecture d'un rapport hebdomadaire du trésorier. Depuis ce rapport, les recettes de la semaine se sont élevées à la somme de $10,039 20; les dépenses à $16,697 35; balance en caisse $29,911 85.

L'avocat de la Municipalité informe le Conseil qu'il a motion pour un nouveau jugement dans l'affaire de Sexton vs. la Municipalité, a été refusée par le juge de la Cour de District. Cette communication est référée au comité des finances.

Après la lecture de plusieurs pétitions, M. Peters, au nom du comité des finances, introduit une ordonnance pour la création de deux collecteurs de droits de levée. Ces collecteurs auront une commission de trois pour cent sur toutes sommes collectées par eux. Cette ordonnance est adoptée par le Conseil.

Le même membre introduit aussi une ordonnance pour la création de deux wharfingers,—l'un sera désigné sous le nom de wharfinger de bateaux à vapeur, et l'autre sous le nom de wharfinger de navires. Cette ordonnance est adoptée.

M. Reinhaw, du comité des rues et débarcadères, rapporte une résolution relative à l'ouverture de la rue Claiborne. Adoptée.

M. Bellitt présente une résolution autorisant le comité des finances à prendre des arrangements nécessaires avec M. Sexton, le contracteur du nouvel édifice municipal, pour l'achèvement immédiat de cet édifice. Cette résolution est adoptée par 14 voix contre au non.—M. Davern ayant voté dans la négative.

Le Conseil procède ensuite à l'élection de sept commissaires de police.—M. J. Alston est élu pour 1 jour durant; M. Frolicher pour le 2d.; M. G. W. Ross pour le 3ème; M. Simon Green pour le 4ème; M. L. C. Dillard pour le 5ème; M. C. M. Leonard pour le 6ème; et M. J. N. Gilpin pour le 7ème district.

MM. Graham et Reinhaw sont ensuite élus commissaires à la caisse d'amortissement général.

Le Conseil s'ajourne.

FUNÉRAILLES DE L'EX-GOUVERNEUR WHITE.—Les restes mortels de l'ex-gouverneur White ont été escortés hier après-midi de sa dernière résidence à bateau-à-vapeur à l'*Etoile*, par les membres de la législature et par grand nombre d'amis. Le corps sera inhumé dans la paroisse de Lafourche Intérieure.

☞ Nous apprenons que M. W. H. Wilder, membre du Conseil-Général et M. A. Abat, ont été arrêtés lundi soir, par ordre du Conseil de la Troisième Municipalité, pour avoir troublé la séance de cette assemblée. Les deux prévenus comparaîtront ce matin devant le recorder Seunenah.

RECORDER GÉNOIS.—Le recorder Génois a interrogé hier le nommé John Kosipke, prévenu de vol.—La déposition des témoins a paru au recorder suffisant motiver le renvoi de l'accusé pardevant la 1ère Cour de District.

LES COURS.—Les différentes Cours de District ont ajournées hier pour honorer la mémoire de feu Edward D. White.

1ère COUR DE DISTRICT.—L'avocat de District a enregistré hier, à l'ouverture de la Cour, un acte d'accusation contre chacun des individus suivans, inculpés de vol: Jose Tanera, Thomas Davis, Daniel Cunningham, James Hogan, Samuel Wilson Howe, John Marshalle John Lyons, Hewen Henson et John Daley.

UN HOMME DANGEREUX.—W. W. Clark a été hier arrêté par la police de la Sûreté Municipale, accusé d'avoir tiré un pistolet sur le conducteur du char de Lafayette, et d'avoir insulté une dame qui se trouvait dans le char. Clark sera amené ce matin pardevant le recorder Baldwin.

M. PARKMAN, ministre d'Angleterre à Washington, doit incessamment quitter les Etats-Unis. "Aucun fonctionnaire étranger, depuis l'époque de sir Ch. Vaughan, dit une correspondance, n'a pu se rendre plus agréable parmi nous. Il quitte ce pays avec les meilleures dispositions envers notre population."

EMPRUNT DES DIX-HUIT MILLIONS.—"Samedi dernier, dit le *National Intelligencer* du 13 courant, deux le jour fixé pour la clôture de la réception des propositions pour l'emprunt de dix-huit millions qui doit être amorcée en vertu de l'acte du Congrès du 31 janvier dernier. L'ouverture en bonne forme des plis de ces offres doit avoir lieu aujourd'hui, et le résultat ne sera connu que lorsque le Congrès aura pris une résolution, dans le sens de loi, pour sanctionner les conditions du prêt. Nous avons jusqu'à présent, pour nous guider, les conditions du prêt, telles que les ont proposées les différentes banques et les différentes personnes qui ont offert de prêter. Nous ne pouvons donc pas nous dissimuler que le taux de l'intérêt, et le prix de la prime, sont les deux points sur lesquels les différentes offres diffèrent le plus. Nous ne pouvons